nxa
38-B
30079

EXPOSITION

GUSTAVE MOREAU

ET

Quelques-uns de ses Élèves

Croquis d'Evenpoël, d'après Gustave Moreau

AVRIL 1926

CENTENAIRE

DE

GUSTAVE MOREAU

1826-1898

EXPOSITION

Gustave MOREAU

ET

Quelques-uns de ses Élèves

Préface de Georges DESVALLIÈRES

GALERIES GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, 8

—

AVRIL 1926

GUSTAVE MOREAU

Cette Exposition a été conçue dans le but de présenter Gustave Moreau dans la passion de ses recherches, bien plus que dans la réussite de telle ou telle de ses œuvres célèbres.

Les organisateurs de cette exposition, à côté de l'admirable Sémélé, de l'émouvante Galatée, de la préciosité de certaines aquarelles, ont voulu montrer au public des œuvres comme l'*Hésiode et les Muses*, le *Prométhée*, le *Bon larron*, œuvres restées inachevées, mais dont la pensée se dégage si clairement que le maître craignit sans doute d'en atténuer l'expression par un perfectionnement qui n'aurait été que matériel. Puis ce sont quelques notations au couteau à palette, faites au retour de promenades aux environs d'Étampes ; des aquarelles de la campagne romaine et même de simples taches de couleurs, mais si ardemment, si tendrement jetées sur le papier ou la toile qu'elles suffisent à évoquer, pour qui connaît l'œuvre de Moreau, le tourment, la joie, la mélancolie qui le hantaient alors. On aurait voulu ainsi que les visiteurs, au cours de leurs promenades, découvrissent les raisons qui ont groupé autrefois, dans l'atelier de Moreau, tant de jeunes artistes si différents, ardents, curieux, voire un peu révolutionnaires. On aurait

voulu que chacun pût voir ce que ces artistes tenaient de leur maître, que chacun constatât chez ceux-là mêmes qui semblent si loin de sa tournure d'esprit, combien ils ont cependant utilisé ses conseils.

Pour aider à cette étude, nous permettra-t-on de donner quelques menues anecdotes qui éclaireront peut-être le personnage si singulier et si attrayant qu'était Moreau.

Et d'abord, sait-on que c'est à Manet que Moreau dut la rosette d'officier ; quand, en effet, en 1883, Antonin Proust, alors ministre des Arts, voulut courageusement, en pleine polémique artistique, décorer Manet, celui-ci dit à son ami : « Alors il faut aussi décorer Moreau. » Ce qui fut fait. Le grand peintre naturaliste tenait sans doute à saluer ainsi l'imagination et la poésie en Gustave Moreau. Mais ce poète avait un sens critique très aigu, sa curiosité plastique n'était rebutée par aucun excès et cet imaginatif, qui ne rêvait que d'art épique, ne manquait jamais d'aller chaque année visiter les Indépendants. Il savait d'ailleurs toujours en rapporter quelques enseignements, et je me souviens (combien c'est lointain) du jour où il découvrit une toile « étonnante » : « C'est peint comme par un primitif, disait-il, et il paraît que c'est l'œuvre d'un pauvre douanier qui ne touche à ses pinceaux que durant ses jours de repos. » Une autre fois, il me questionne : « Avez-vous vu rue Laffitte, chez un marchand de tableaux, une femme attablée dans un bar ? Elle est peinte toute en absinthe... ! Il faut aller voir cela. » C'était une des premières toiles de Lautrec. Et son admiration pour la danseuse de Degas au Luxembourg : « On dirait

l'aile d'un papillon, tant le pastel est souple, les tons d'une douceur infinie. »

Il nous recommandait d'aller visiter toutes les expositions, de surveiller toutes les devantures des marchands de tableaux ; quant au Salon officiel, d'y surtout examiner les toiles placées « en l'air », « on y trouve souvent les plus intéressantes ». Comment s'étonner alors qu'à l'École des Beaux-Arts, Evenpoël n'ait pas hésité de présenter à son maître *le Café du quartier latin*, et que Moreau l'ait tant admiré... « Mais si je mets votre toile à l'exposition des travaux d'ateliers, je vais me faire lapider par mes confrères ! » Et enfin, quoi de plus naturel que le geste et le mot de Marquet, une fois la correction de Moreau terminée, prenant le bras du même Evenpoël et lui disant : « Et maintenant, viens, on va aller peindre des omnibus. »

Une autre fois, Moreau en quête d'une devise reçut d'un de ses amis le « Nos sulti » de saint Paul. Moreau en fut enchanté, n'avait-il pas souvent entendu prononcer ce mot de folie devant ses œuvres ? Par cette devise, il insistait sur ce jugement au lieu de le combattre : « Et oui, c'est moi qui suis fou !... mais vous, alors, qu'est-ce que vous êtes ? » Certains de ses élèves ont eu par la suite l'occasion de s'approprier cette devise, ayant subi les mêmes critiques. Cependant, Moreau a surtout développé chez ses élèves une curiosité d'esprit très aiguë et une sensibilité d'œil qui nous a donné l'œuvre d'un Henri-Matisse, d'un Marquet, d'un Guérin, d'un Flandrin, d'un Puy, etc... Le sens imaginatif de Moreau semble avoir moins pénétré ses élèves. Ceux qui s'en inspirèrent à l'École, semblent avoir été surtout frappés par l'étrangeté des compositions de Moreau ; ils n'ont pas su voir que cette étrangeté toute extérieure

était le résultat très logique, très naturel, très rationnel, de ses recherches dans le domaine des idées. De cette incompréhension, il résultait dans les essais de ces élèves un manque de vie si flagrant que la plupart renoncèrent à des recherches qui les amenaient à la création de corps sans âme, c'est-à-dire à la mise au monde du monstre complet.

A bien voir, en effet, toute l'œuvre de Moreau ne tend qu'à retrouver, à éclairer la part de divinité que nous portons en nous. Aussi ce poète avait horreur de la rêvasserie et de la mélancolie qui se complaît en elle-même ; il était d'abord à la recherche des réalités profondes, son sens poétique n'était qu'un moyen d'investigation, sa production artistique, qu'un moyen de marcher à la conquête de cette Vérité divine qui l'avait hanté dès sa jeunesse. « Croyez-vous en Dieu ? « trouvons-nous dans ses notes. Je ne crois qu'en « Lui Seul. Je ne crois ni à ce que je touche, « ni à ce que je vois. Je ne crois qu'à ce que « je ne vois pas, et uniquement à ce que je sens, « mon cerveau, ma raison me semblent éphémères « et d'une réalité douteuse ; mon sentiment intérieur seul me paraît éternel et incontestablement « certain. »

Voilà le levier qui a soulevé son âme pour en faire jaillir cette œuvre colossale que nous donne le musée Moreau. Non, son œuvre n'est pas à base de fantaisie ; elle est l'expression d'un cœur profondément tendre, d'un esprit élevé et puissant qui cherche son équilibre au milieu des contradictions, des incertitudes, des impuissances, des désespoirs que nous apporte la vie vue par la lorgnette du

matérialisme. Lorsque Moreau perdit sa mère si tendrement aimée, il se renferma dans son atelier, renonçant à toute relation mondaine jusqu'à la fin de sa vie. Et comme je lui parlais un jour de cette très austère décision : « Voyez-vous, mon cher enfant, la nature est si faible que j'ai peur d'oublier. »

Comme les ardentes paraphrases de ses tableaux, les pensées religieuses philosophiques que nous retrouvons dans ses notes ont été écrites pour sa mère devenue sourde, et dont l'âme n'était pas à l'unisson de ce fils si chèrement aimé; l'œuvre de Moreau n'est qu'une série d'affirmations de sa foi en la supériorité de l'esprit, en l'immortalité de l'âme. Il serait d'ailleurs facile de suivre dans son œuvre toujours si élevée le cheminement de la pensée chrétienne. Ce fils d'athée issu d'une famille de libres penseurs, qui ne reçut aucune instruction religieuse, était tellement hanté de christianisme que son œuvre même païenne en est tout imprégnée. Apollon et les Muses, ne sont-ce pas les apôtres allant porter la lumière au monde sous la pensée de Dieu ? Dans le Tyrtée, c'est la joie du sacrifice. Ne sent-on pas que le mystère de l'Incarnation a effleuré son esprit lorsqu'il a conçu sa Léda ? Puis, voici la Croix elle-même qui apparaît dans « les Chimères », dominant ce tableau dont les sept péchés capitaux animent toute la base. Dans la Sémélé, il glisse la Foi couronnée d'épines au pied de Jupiter et l'amour profane se précipite dans le néant au contact de l'Amour même qu'est Dieu. Enfin, sa dernière composition, « les Lyres mortes », est l'aboutissement de toutes ses recherches. « Le paganisme est mort pour moi, semble-t-il dire, le jour où la Croix rayonnante m'est apparue. » Si l'on sait enfin que l'œuvre fut conçue pendant sa longue agonie, que, restée à peine ébauchée, elle a reçu les derniers

coups de pinceau du maître, pourquoi ne pas voir là, en même temps que son testament d'artiste, une profession de foi chrétienne ?

« Littérature, littérature ! » me dira-t-on ; et l'autre danger, l'exclusive *sensation,* y pense-t-on ? D'ailleurs, l'homme de sentiment qu'était Moreau a-t-il donc toujours rejeté la sensation ? Certes non, et cette exposition a été faite pour démontrer que la sensation ne lui était pas plus étrangère qu'à ces critiques intransigeants qui voudraient interdire aux artistes, en peignant, de laisser aller les battements de leur cœur ou d'élever leur pensée.

Certes, dans certaines œuvres réputées de Moreau, le culte qu'il avait de « l'outil » a pu l'emporter parfois sur la sensibilité. Mais la complexité du problème l'obligeait aussi à ne s'en pas tenir à la joie d'une touche heureuse, quand elle ne concordait pas pleinement avec ce qu'il voulait d'abord exprimer.

Que la sensibilité y perdît, c'est possible, mais si le sentiment y gagne !...

Quelques taches sur un papier blanc, placées par un enfant bien doué, c'est souvent la sensation dans toute sa pureté. Le chant du rossignol dans une nuit bien calme ; rien n'est plus beau... Mais Grundwald, mais Beethoven, mais Rembrandt, serait-ce de la littérature ? Alors vive la littérature !

Devons-nous donc, en art comme en toute chose, nous en tenir à la sensation ? La recherche exclusive de la sensation amène bien vite l'évaporation complète de toute plastique. C'est si vrai que toute une école, pour arrêter ce morcellement fatal de la sensation livrée à elle-même, cherche à la maintenir sous la discipline d'une théorie, mais théorie n'est

pas amour, et la sensation meurt vite aux mains de ces artistes; alors la théorie reste seule avec ses membres de bois, et ses combinaisons de machine. Sous la direction du sentiment, la sensation dirigée par un amour plus grand ne peut que se développer, certes, l'équilibre reste dur à maintenir, mais ne trouvons-nous pas ici la cause de cette incertitude passionnante qui tient l'artiste en éveil tout au long de ses recherches, au cours de tous ses travaux.

Une dernière note, soigneusement gardée par G. Moreau, avec la mention : « donnée par mon cher confrère de l'Institut, M. Cabat », finira de nous éclairer sur la vie intérieure de notre maître : « La « solitude est la demeure naturelle de toutes les « pensées; c'est elle qui inspire les poètes, qui crée « les artistes, qui anime le génie sous toutes ses « formes et sous tous ses noms. La muse antique « habitait les sommets déserts du Pinde, elle con- « duisait Homère aveugle le long des rivages nus de « l'Ionie, et celle qui chantait en Juda les mystères « lointains du Christ se plaisait aux grottes sacrées « du Carmel. Comment l'Aigle souverain de la « science divine n'aurait-il pas entendu leur voix, « la voix qui l'appelait hors du monde, dans ces « cloîtres silencieux, où saint Jérôme l'avait précédé, « où saint Augustin avait emporté sa jeunesse, toute « frémissante encore des délices de Carthage et de « Rome ? Mais la Solitude, quand c'est Dieu qui la « fait, a une compagne qui ne se sépare point d'elle : « c'est la Pauvreté. Être solitaire et pauvre, voilà le « secret des *héros de l'esprit*. Vivre de peu et avec « peu de monde, défendre l'intégrité de sa conscience « par des besoins bornés dans le corps et des satis- « factions sans bornes dans l'âme, c'est ainsi que se « sont formées toutes les mâles vertus et que, ce qui « était dans l'antiquité païenne une rare et noble

« exception, est devenu sous la loi du Christ un « exemple donné par des multitudes. »

Les *héros de l'esprit,* certes, il fut l'un d'eux. Lui, qui, durant sa longue maladie, aimait tant à regarder la mort en face, réglant les détails de ses funérailles, récapitulant sa vie, s'étonnait, dans sa sérénité, de nos larmes : « Pourquoi pleurez-vous, disait-il continuellement. » Puis il continuait : « Qu'est-ce que je regretterai dans la vie, de chères amitiés ? mais nous les retrouverons; les grandes joies que le travail, l'art m'ont données, oui, et... un peu la nature, ajoutait-il en montrant le petit bout de son doigt pour indiquer combien il était détaché des choses extérieures. » Prévoyant les angoisses de son agonie, il interdit à son médecin l'emploi de tout stupéfiant, de toute piqûre anesthésiante : « Je veux conserver mon cerveau intact jusqu'au bout, c'est mon bien le plus précieux. »

Son esprit, c'est là ce qui attirait toute la jeunesse des ateliers, son esprit nous gagnait, amenant des discussions très vives entre les purs naturalistes et ceux qui croyaient à l'expression plus précise de la pensée en art. Le sens critique de tous s'aiguisait ainsi, et nos besoins s'affirmaient, s'éclairaient. Faut-il avouer que même devant son cercueil, réunis pour la veillée mortuaire, le plus clair de nos prières fut une longue controverse sur le rôle de la pensée dans l'art ? Le jour parut que les arguments surgissaient encore pour soutenir l'une ou l'autre thèse. Ainsi, devant le corps inanimé de notre maître, sa pensée nous animait encore, s'exaltait même; est-ce présomption de croire que son âme put sentir quelque douceur à voir que la graine qu'il

avait posée en nous n'était pas morte avec le semeur...

Cette exposition aurait montré seulement que la discussion continue entre nous, toujours aussi ardente, mais toujours aussi fraternelle, dominée par la pensée vivante du maître dans ses œuvres, que nous serions encore reconnaissants à M. Armand Dayot de l'avoir tentée, puis réalisée, à l'occasion de ce centenaire.

G. DESVALLIÈRES.

CATALOGUE

GUSTAVE MOREAU

1 — *Galatée.*
Appartient à M. Olivier Taigny.

2 — *Jupiter et Sémélé.*
Prêté par le musée G. Moreau.

3 — *Calvaire.*
Prêté par le musée G. Moreau.

4 — *Apollon et les Muses.*
Prêté par le musée G. Moreau.

5 — *Prométhée.*
Prêté par le musée G. Moreau.

6 — *Portrait de l'artiste par lui-même.*
Prêté par le musée G. Moreau.

7 — *Portrait de la mère de l'artiste.*
Prêté par le musée G. Moreau.

8 — *Femmes poètes indiennes.*
Prêté par le musée G. Moreau.

9 — *Les Licornes.*
Prêté par le musée G. Moreau.

10 — *Léda.*
Prêté par le musée G. Moreau.

11 — *Vierge et l'Enfant.*
Prêté par le musée G. Moreau.

12 — *Hésiode.*
Prêté par le musée G. Moreau.

13 — *Phébus et Borée.* — Aquarelle.
Prêtée par le musée G. Moreau.

14 — *Reîtres et captives.* — Aquarelle.
Prêtée par le musée G. Moreau.

15 — *Les Deux Mulets.* — Aquarelle.
Prêtée par le musée G. Moreau.

16 — *L'Automne.* — Aquarelle.
Prêtée par le musée G. Moreau.

17 — *Le Lion amoureux.* — Aquarelle.
Collection Willy Blumenthal.

18 — *La Femme et la chimère.* — Aquarelle.
Collection Willy Blumenthal.

19 — *Paysage d'Italie.* — Sépia.
Prêtée par le musée G. Moreau.

20 — *Paysage d'Italie.* — Sépia.
Prêtée par le musée G. Moreau.

BAIGNÈRES (Paul-Louis)

21 — *Portrait de jeune fille.*

22 — *Portrait de Madame L. V...*
Appartient à Mme L. V...

23 — *Portrait de mon père.*

24 — *Portrait du peintre Hoffbauer.*
Appartient à M. Hoffbauer.

25 — *Paysage du Languedoc.*

26 — *Paysage du Languedoc.*

BONHOMME (Léon)

MORT LE 29 AOUT 1924.

27 — *Portrait de Monsieur Mangin.*

28 — *Portrait de Madame Bonhomme.*

BUSSY (Simon)

29 — *Le Drougo noir de l'Hindoustan.*

30 — *L'Étourneau bleu dans les feuilles de bibassier.*

31 — *L'Étourneau bleu aux tours roses.*

32 — *Portrait de M^lle J.-S. Bussy.*

33 — *Portrait d'André Gide.*

34 — *Avignon.* — Dessin rehaussé de pastel.

Appartient à M^me Kœchlin.

DABADIE (Henri)

35 — *Léda* (1894).

36 — *Teboursouk* (1924).

37 — *Amandiers en fleurs* (1925).

DELOBRE (Émile-Victor-Augustin)

38 — *Portrait de mon grand-père.*

39 — *Étude.*

DESVALLIÈRES (Georges)

40 — *Annonciation.*
Appartient à M. Rouché.

41 — *Crucifiement* (esquisse).
Appartient à M. Rouché.

42 — *Saint Sébastien.*
Appartient à M. Baignères.

43 — *Roi Mage.*
Appartient à M. Rouché.

44 — *Portrait de M. B...*
Appartient à M. Badel.

45 — *Le Pauvre et N.-S. Jésus-Christ.*
Appartient à Mme Bourdet.

EVENEPOEL (Henri)

mort le 28 décembre 1899.

46 — *Portrait de Mlle Combe.*
Appartient à Mme Combe.

47 — *Portrait du peintre Raoul du Gardier.*
Appartient à M. du Gardier.

FLANDRIN (Jules)

48 — *Portrait de Charles Guérin* (1897).

49 — *Portrait de l'artiste* (1904).

50 — *Matin champêtre à Corenc* (1926).

GARDIER (Raoul du)

51 — *Sous les oliviers.* — Peinture.

52 — *Au bord de la mer.* — Peinture.

53 — *Port de Suez.* — Aquarelle.

54 — *Maisons roses à Suez.* — Aquarelle.

55 — *Canot de pêche; Suez.* — Aquarelle.

56 — *Petit Marabout; Suez.* — Aquarelle.

GUÉRIN (Charles)

57 — *Jeune Fille au feutre brun.*

58 — *Jardin public.*

HENRI-MATISSE

59 — *Nu assis; fond rouge.*

60 — *Paysage.*

61 — *Nature morte* (1896).

62 — *Ananas.*

63 — *Nature morte : huîtres.*

64 — *Bayadère, volets clos.*

HOFFBAUER (Ch.)

65 — *Semaine de mai* (1900).

66 — *Un Photographe sous la Commune* (1923).

67 — *Esquisse* (1896).

68 — *Retour du Chemin des Dames* (1917).

69-70 — *Deux cadres d'aquarelles* (1896-1900).

HUGUES DE BEAUMONT

71 — *Divertissement bachique.*

LEHMANN (Léon)

72 — *Portrait de Georges Rouault* (1911).

73 — *Intérieur* (1912).

74 — *Assiette de pommes* (1902).

75 — *Forêt.* — Aquarelle (1894).

76 — *Fleurs* (1902).

77 — *Cavaliers* (1894).

MANGUIN (Henri)

78 — *Nu couché.*

79 — *Nature morte.*

Appartient à M. G. C...

MARCEL-BÉRONNEAU (Pierre)

80 — *Salomé à la panthère.*

81 — *Les Saintes Femmes au Tombeau* (esquisse, 1895).

82 — *Salomé.*

83 — *Salomé.*

MARQUET (Albert)

84 — *Nu, étoffe jaune.*

Appartient à Mme E. D...

85 — *L'Amirauté ; Alger.*

86 — *Intérieur ; Sidi Bou Saïd.*

87 — *Le Pont-Neuf.*

88 — *Marseille.*

89 — *Arcueil.*

Appartient à M. P. B...

MARTEL (Eugène)

90 — *Portrait de l'artiste.*

91 — *Portrait du père de l'artiste.*

92 — *Les Forgerons.*
Appartient à M. de Saint-Albin.

93 — *Impression de foyer.*

94 — *Portrait d'homme (le finaud).* — Dessin.
Appartient à M. A. Fourreau.

MATHAN (Raoul de)

95 — *Cour d'assises.*

96 — *Portrait du père de l'artiste.*
Appartient à M. de M...

97 — *Dessin.*

98 — *Dessin.*

MAXENCE (Edgard)
de l'institut

99 — *Portrait de Coutan, Membre de l'Institut.* — Dessin.

100 — *Portrait de Leleu.* — Dessin.

101 — *Portrait de M. M..., Conseiller à la Cour.* — Dessin.

102 — *Figure peinte.*

103 — *Fleurs.*

104 — *Fleurs.*

SUPPLÉMENT

BOURBON (Antonin)

156 — *Étude de Jeanne d'Arc.*

D'EAUBONNE (Lucien)

DÉCÉDÉ

157 — *Salomé.*

GRUYER (Jean)

158 — *Portrait de la Comtesse Henri Delaborde.*

159 — *Portrait de la Comtesse de V...*

160 — *La Causse de Rocamadour.* — Aquarelle.

161 — *Lac de Genève.* — Aquarelle.

RODIGUE (Gabriel

162 — *Tête de femme.*

Dabadi.

36

37

MILCENDEAU (CHARLES)

MORT A SOULLANS (VENDÉE), LE 1er AVRIL 1919.

105 — *Les Chaumières.* — Peinture.
Appartient à M. Charles Pacquement.

106 — *Le Complot.* — Peinture.
Appartient à Mme M...

107 — *L'Enfant à la poire.* — Peinture.
Appartient à M. Blanchet.

108 — *Le Marché de Pont-l'Abbé.* — Dessin rehaussé.
Musée du Luxembourg.

109 — *Paysan breton.* — Dessin rehaussé.
Musée du Luxembourg.

110 — *Une Femme de Pont-l'Abbé.* — Dessin rehaussé.
Musée du Luxembourg.

111 — *Jeune Bretonne.* — Dessin rehaussé.
Appartient à M. A. D...

112 — *Portrait de jeune femme.* — Dessin à l'encre de Chine.
Appartient à M. A. Fourreau.

113 — *La Méchante Fille.* — Pastel.
Appartient à M. A. D...

PALLADY (THÉODORE)

114 — *Fleurs.*

115 — *Nature morte.*

116 — *Poisson.*

117 — *Peinture.*

PAYRET-D'ORTAIL

118 — *Paysage.*

119 — *Paysage.*

120 — *Dessin.*

PIERRE (Gustave)

121 — *Jeune Homme regardant des gravures dans l'atelier.*

122 — *Fillette cousant près d'une fenêtre.*

123 — *Jeune Homme sur la falaise.*

124 — *Jeune Fille à la fenêtre.*

125 — *Femme travaillant.*

126 — *Jeune Fille dessinant.* — Eau-forte.

127 — *Femme se coiffant dans la cuisine.* — Eau-forte.

128 — *Homme à la toque.* — Eau-forte.

129 — *Nature morte.* — Eau-forte.

PIOT (René)

130 — *Danseuse cambodgienne.*

131 — *Fleurs.*

132 à 135 — *Provençale.* — Etudes pour une tapisserie.

RENAN (Cornelis-Ary)

MORT A PARIS, LE 4 AOUT 1900.

136 — *Le Plongeur.* — Peinture.
Appartient à Mme Jules Dietz.

137 — *Ischia.* — Peinture.
Appartient à Mme Jules Dietz.

138 — *Pandore.* — Peinture.
Appartient à Mme Jules Dietz.

139 — *Le Léthé.* — Dessin d'étude.
Appartient à Mme Jules Dietz.

140 — *Portrait de Michel Psichari enfant.*
Appartient à Mme Noémi Renan.

141 — *Portrait de Mme Rivault d'Allones (Mlle Psichari, enfant).*
Appartient à Mme Noémi Renan.

142 — *A Damas.* — Peinture.
Appartient à Mme Jules Dietz.

RENAUDOT (Paul)

MORT LE 26 OCTOBRE 1920.

143 — *Portrait du père de l'artiste.*

144 — *Jeune Fille.*
Appartient à Mme André.

145 — *Nicole.*
Appartient à Mlle N. André.

146 — *Femme assise.*
Appartient à M. Chresteil.

ROUAULT (Georges)

147 — *Automne* (1913).

148 — *Christ et les pêcheurs* (1913).

149 — *Christ en croix* (1913).

150 — *Portrait de M. A. Vollard* (1925). — Dessin.

151 — *Samson* (1894). — Dessin.

SABATTÉ (J.-G.-Fernand)

152 — *Grand'Mère.*

153 — *Intérieur d'église.*

154 — *Mon Clocher.*

155 — *La Cathédrale d'Arras.*

RR. B30079